



Paul **DANO**

For Ellen

un film de **So Yong KIM**

durée : 1h33

Etats-Unis - DCP - 5.1

sortie le 19 septembre

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.memento-films.com

distribution

**memento
films**

tél : 01 53 34 90 20

distribution@memento-films.com

presse

laurence granec

karine ménard

tél : 01 47 20 36 66

laurence.karine@granecmenard.com

Synopsis

Quand Joby, rock-star en herbe, accepte finalement de signer les papiers de son divorce, il découvre qu'il est sur le point de renoncer à la garde de sa fille Ellen, âgée de 6 ans. Il réalise soudain qu'il n'est pas prêt à perdre cette part de lui-même. Espérant rattraper le temps perdu, il cherche à gagner son cœur.

Entretien avec So Yong KIM

Qu'est-ce qui vous a incitée à devenir réalisatrice ?

Mon mari, Bradley Rust Gray, a fait une école de cinéma. L'histoire de son premier long métrage, SALT, se situait en Islande. A l'époque, je travaillais pour une grande compagnie mais nous avons décidé de faire nos bagages et de partir pour l'Islande. Nous étions très naïfs... Alors nous sommes allés là-bas pour tourner son film avec juste une caméra vidéo. C'est en le regardant travailler que je me suis dit que cela n'avait pas l'air très compliqué. L'équipe n'était constituée que de lui, moi et une troisième personne et tout me paraissait si facile. Voilà mon premier contact avec le métier de réalisateur et j'ai adoré ça ! J'ai également étudié la peinture et le théâtre. Mais la réalisation m'a semblé être une forme d'art facilement accessible. Et comme j'aime beaucoup raconter des histoires, j'ai eu envie d'explorer cette manière de pouvoir le faire.

Vos films sont très touchants dans leur aspect humaniste. Est-ce la condition humaine en général qui vous inspire ou des peurs et doutes qui vous sont propres ?

Je dirais que c'est un mélange des deux. J'ai commencé par écrire des histoires très personnelles et à explorer des traits de caractère qui me sont propres, ou que mes amis ont, dans le but d'en apprendre plus sur eux, et sur moi-même. Je pense donc que c'est un mélange de cela et de la vie en général, de ce que je peux voir autour de moi.

Dans FOR ELLEN, nous ne savons pas exactement ce qui s'est passé entre Joby et Claire. Etait-ce une façon de rendre le personnage plus sympathique pour le spectateur ?

Oui, d'une certaine façon. Il existait dans le scénario davantage de scènes de dialogues qui approfondissaient l'histoire de Joby et Claire mais je n'ai pas jugé utile de les tourner puisque nous pouvons deviner ce qui a pu se produire. Leur histoire est assez banale, les choses se sont déroulées comme pour tant d'autres couples. Je voulais que le public embarque dans l'histoire à partir du moment présent et qu'il ne fasse pas une excursion dans le passé. Joby est vraiment dans l'instant présent et c'est le sentiment que je voulais faire passer.

Paul Dano porte le film sur ses épaules. Comment l'avez-vous choisi ?

Pour moi, il est la meilleure chose qui soit arrivée au film. Au départ, je le trouvais trop jeune pour le rôle de Joby. J'avais en tête un homme un peu plus âgé pour ce personnage et je cherchais donc des acteurs en conséquence. Je connaissais Paul à travers sa petite amie qui a travaillé sur l'un des films de mon mari. Je lui avais donc fait lire le scénario en pensant pour lui au rôle de l'avocat. Quand il m'a rappelée, il ne m'a pas dit clairement qu'il voulait le faire, il m'a juste dit que ce serait intéressant de rajeunir le personnage principal. Cela transformerait l'histoire en laissant plus de possibilités pour l'avenir de Joby. J'ai donc

commencé à réécrire les dialogues et très vite, il m'est paru évident que Paul Dano devait incarner Joby.

Le film dégage un sentiment de solitude et de désespoir mais également l'idée d'une vie meilleure pour Joby. Est-ce ce sentiment d'espoir que vous désirez laisser aux spectateurs ?

Oui et non. Cela dépendra des spectateurs. La fin du film est la première chose que j'ai écrite. Lorsqu'une idée d'histoire me vient à l'esprit, j'ai des images en tête et je prends des notes au fur et à mesure. Je savais que je tenais là une fin très forte. Mais je ne sais jamais comment cela fonctionnera avant d'avoir terminé le montage du film. Ce n'était pas mon intention de faire passer un message d'espoir, cela dépendra du point de vue des spectateurs. J'ai d'ailleurs montré le film à un couple d'amis et le mari disait, « Oh, il ne changera jamais. Il est comme il est et il restera toujours comme ça. » Mais sa femme disait, « Non non, pas du tout. Sa relation avec Ellen l'a changé pour toujours et maintenant, il est une personne différente. »

Dans TREELESS MOUNTAIN, votre précédent film, vous adoptez le point de vue de deux enfants laissés seuls. Dans FOR ELLEN, c'est un adulte qui se retrouve seul. Existe-t-il un parallèle entre ces deux œuvres ?

Oui. Après TREELESS MOUNTAIN, je voulais explorer un point de vue masculin. J'ai fait un premier film avec des adolescentes et ensuite un autre avec deux petites filles et, comme les personnages masculins en étaient absents, j'ai voulu leur donner la première place ici. Mais le personnage de Joby Taylor était difficile à creuser et à vivre pendant l'écriture. Durant le montage du film, il faut gérer le personnage au quotidien et c'est très fatigant. On découvre des aspects de sa personnalité qui font écho à la nôtre, ce qui rend très humble. Je suis contente d'avoir fait ce travail mais je ne suis pas sûre d'avoir envie de recommencer.

Il est intéressant de montrer cette situation du point de vue du père. Comment cette idée vous est-elle venue ?

Le point de départ était un souvenir de mon père qui nous a quittés lorsque j'étais petite et un jour, il est réapparu en disant, « Bonjour, je suis votre père. » C'est le seul souvenir que je garde de lui et je me suis toujours dit que je devais l'explorer d'une façon ou d'une autre. Cela était donc le point de départ mais il m'a fallu beaucoup de temps avant d'arriver au personnage de Joby.

Dans TREELESS MOUNTAIN et FOR ELLEN, il y a une certaine distance entre enfants et adultes comme si, en effet, ils vivaient bien dans deux mondes distincts. Pensez-vous qu'il existe une barrière naturelle entre ces deux univers ?

Oui, et je pense même que c'est une nécessité. Une partie de la responsabilité d'un parent est de laisser les enfants vivre dans cette sorte de bulle qui les entoure et les protège de la réalité, et qui leur permet également d'affronter le monde alentour. Je crois qu'il est nécessaire pour un enfant d'avoir un regard différent et merveilleux sur ce qui l'entoure. Cela fait partie de leur créativité innée. Lorsqu'un enfant est jeune, c'est là qu'il emmagasine l'énergie créatrice qui l'accompagnera le reste de sa vie. Et il existe d'ailleurs très peu de personnes qui peuvent communiquer de façon efficace entre ces deux mondes.

Dans les deux films, la mère est très absente. Pensez-vous qu'il est parfois nécessaire pour une mère de faire passer sa vie personnelle avant ses enfants ?

Je ne sais pas, je crois que c'est un équilibre très délicat. J'ai deux enfants et c'est très intense : la responsabilité, les défis au quotidien mais évidemment, il y a aussi beaucoup de joie à être parent. D'une certaine manière, cela vous maintient en vie.

Comment avez-vous choisi Shaylena Mandigo, la petite fille qui incarne Ellen ?

Comme pour les deux petites filles de TREELESS MOUNTAIN, j'ai cherché dans les écoles. J'ai trouvé Shaylena à Massena, New York. Je me suis rendue dans l'une des écoles là-bas où j'ai assisté à un cours d'éducation physique auquel tous les enfants participaient, ensemble. Les qualités qui me semblaient importantes étaient de savoir suivre des instructions, d'être concentré et d'avoir une certaine maturité. Shaylena possédait tout cela. Le seul problème était qu'elle me semblait presque trop jolie et je ne voulais pas que cela fasse de l'ombre à sa personnalité.

Il se dit entre réalisateurs que le plus difficile est de travailler avec des animaux et des enfants. Comment était votre expérience avec les enfants ? Trouvez-vous facile de travailler avec leur innocence et leur spontanéité naturelles ?

Oui, et j'ai même trouvé cela formidable. Je crois que cela dépend surtout de votre approche. Si l'on pense que l'on va travailler avec eux comme avec un acteur professionnel, qu'ils vont réciter leurs dialogues et faire ce qu'on leur dit – on se trompe, cela ne marchera pas. Mais si on trouve un enfant dont la personnalité correspond à celle du personnage, il faut juste lui laisser assez de place pour s'exprimer tel qu'il est et capturer ces moments-là. Ce sera, alors, une belle collaboration.

Dans TREELESS MOUNTAIN, les filles sont abandonnées par leur mère mais il se dégage néanmoins un sentiment de famille grâce aux personnages qui les entourent. Dans FOR ELLEN, la petite ville semble presque inhabitée et comme c'est l'hiver, tout est gris et triste. Était-ce l'ambiance que vous recherchiez pour faire passer la perte de Joby ?

Oui, je voulais à tout prix tourner en hiver, et dans des paysages enneigés. Au départ, le film se situait en Indiana, dans le Mid West. Nous sommes allés dans une petite ville que mon

mari connaît bien car il a de la famille là-bas qui pouvait nous aider à trouver les décors nécessaires. Mais à cause du réchauffement climatique, il n'y a plus de neige en hiver. Nous avons donc dû trouver un autre endroit. L'une de nos productrices, Jen Gatien, a grandi dans une petite ville juste en dehors de New York où les hivers sont très rudes. Il y règne également une ambiance assez triste à cause de toutes les usines qui fournissaient des emplois mais qui ont fermé avec les années. L'environnement et le temps jouent un facteur important au sein d'une histoire et influent toujours sur les humeurs des personnages. Cela reste subtil mais j'espère que les spectateurs le ressentiront.

Le personnage de l'avocat, interprété par Jon Heder, est très drôle. Il vit encore chez sa mère et présente un côté assez immature. On l'imagine un peu perdu avec ce divorce car il n'a aucune réelle compréhension de la situation de Joby. Était-ce ce que vous souhaitiez ?

Oui, il y a de ça. Mais ce personnage a une histoire plus profonde que j'ai enlevée au montage. Lorsque sa mère avait découvert sa grossesse, elle avait voulu avorter, et comme elle avait décidé de le garder, elle est devenue une mère très protectrice, incapable de le laisser partir.

Il en parlait à Joby au bar mais cette discussion ne m'a pas semblée nécessaire. Je pense qu'on arrive à le deviner. Il est tout simplement l'opposé de Joby.

Avez-vous déjà de nouveaux projets ?

Oui, et cette fois, je vais m'intéresser à l'histoire d'une mère. C'est un gros défi parce qu'il faut que je me tourne vers mes propres sentiments de maman. C'est un peu compliqué mais je suis déjà en écriture.

So Yong KIM

(réalisatrice, scénariste, monteuse, productrice)

So Yong Kim est née à Pusan (Corée du Sud), et a émigré aux États-Unis à l'âge de 12 ans.

Elle est diplômée de l'Art Institute de Chicago, où elle a étudié la peinture et la vidéo. Elle a réalisé plusieurs courts-métrages expérimentaux et a également produit les trois longs métrages de Bradley Rust Gray, avec qui elle est associée via la société « SoAndBrad » : SALT (2003, prix Caligari de la section Forum au Festival de Berlin) ; THE EXPLODING GIRL (2009, avec Zoé Kazan dans le rôle titre), présenté notamment aux Festivals de Berlin, Tribeca, Seattle et JACK AND DIANE (2012, avec Juno Temple dans le rôle principal), sélectionné aux Festivals de Tribeca et Locarno. Son premier long métrage comme réalisatrice, IN

BETWEEN DAYS (2006), a obtenu notamment le prix spécial du jury au Festival de Sundance et le prix Fipresci au Festival de Berlin. TREELESS MOUNTAIN (2008), son deuxième film, a reçu le soutien de la Cinéfondation à Cannes, avant d'être présenté notamment aux Festivals de Toronto, Pusan et Berlin, où il a décroché le prix du Jury Œcuménique. Son troisième film, FOR ELLEN (2012), a été sélectionné aux Festivals de Sundance, de Berlin et de Deauville. So Yong Kim travaille actuellement à l'écriture de son quatrième long métrage.

Elle fait partie, selon la revue « Filmmaker Magazine », des 25 réalisateurs actuels les plus importants.

FOR ELLEN (2012)

Festival de Deauville – Compétition officielle
Festival de Berlin – Forum
Festival de Sundance – Compétition officielle

TREELESS MOUNTAIN (2008)

Prix du Jury Œcuménique – Festival de Berlin
Festival de Toronto – Compétition officielle
Prix NetPac Critics – Festival de Pusan
Prix Kodak Vision – Festival FilmEx de Tokyo
Meilleur film – Festival de Dubaï

IN BETWEEN DAYS (2006)

Prix Spécial du Jury Vision Indépendant – Festival de Sundance

Prix Fipresci de la Critique Internationale – Festival de Berlin

Festival de Toronto – Compétition officielle

A BUNNY RABBIT (2002, court-métrage)

Festival Vidéo de New York
Festival du Film Underground de Chicago

BRUNHILD DIARIES (2001, court-métrage)

YOU BELONG TO ME (2001, court-métrage)

SONG FOR A MOTHER FROG (1999, court-métrage)

SHE DOG (1998, court-métrage)